

LES CLEFS DE SAINT-PIERRE

LETTRE D'INFORMATION

N°4 NOVEMBRE 2013



Il faut sauver l'Aigle de Genève !

La cathédrale Saint-Pierre subit les assauts du temps, des intempéries et des pigeons. La molasse dont elle est faite et les pansements cimentés qu'on lui a appliqués çà et là s'érodent. Des chutes d'éléments de façade sont imminentes. Quant à l'aigle de la chapelle des Macchabées, il exige un sauvetage rapide.

L'année dernière, sous l'impulsion de la Fondation des Clefs de St-Pierre, le bureau d'architecte GM Architectes Associés a répertorié puis dessiné l'intégralité des façades de la cathédrale Saint-Pierre dans un document de 110 pages de dessins d'une précision et d'une minutie étonnantes. Ces plans reproduisent exactement chaque pierre du bâtiment. Ce travail de bénédictin est aussi beau qu'utile. Désormais, il est possible de marquer chaque pierre selon son état et le degré d'urgence d'intervention qu'elle réclame.

Etre le monument emblématique d'une ville, et le plus visité aussi, n'a jamais mis un bâtiment à l'abri de la fatigue et de l'usure. La cathédrale n'échappe pas à la

règle. Elle exige un entretien régulier et des réparations, moins pour des motifs esthétiques que pour des raisons de sécurité et de stabilité du bâtiment.

«Au début de 2013, des rhabillages sur des éléments sculptés ornant la façade principale de la chapelle des Macchabées se sont désolidarisés. Ils risquent à tout moment de céder», explique Benjamin Vial, président de la Fondation.

Pour Tiziano Borghini, architecte mandataire de la Fondation, «la situation dont nous héritons est assez complexe. En effet, la conjonction d'une exposition importante aux intempéries et des diverses campagnes de restaurations du XX^e siècle effectuées avec un mortier trop dur, trop riche en ciment et

trop pauvre en chaux naturelle, explique que la molasse, tout comme le calcaire tendre français dont est faite cette chapelle, ne respirent pas assez.»

Au final, l'humidité absorbée régulièrement par ces pierres ne réussit pas à s'échapper suffisamment vite. Les matériaux finissent donc par s'altérer dans une séquence de dégradation qui se déroule de la surface vers l'intérieur des blocs.

«Des rhabillages sur des éléments sculptés ornant la façade principale de la chapelle des Macchabées se sont désolidarisés.»

C'est l'un des signes qui suggèrent que des rénovations sont urgentes et qu'elles doivent être conduites dans le respect des techniques et matériaux anciens qui avaient prouvé leur efficacité durant des siècles!

Des interventions dans les règles de l'art qui exigent de réunir des fonds

L'aigle de Saint-Pierre, qui trône au fronton de la chapelle des Macchabées, est le symbole de cette décrépitude. Les contours de sa tête disparaissent et elle ne ressemblera bientôt plus qu'à un moignon. Un bien triste sort pour le symbole de l'Empire. «Ironiquement, reprend l'architecte genevois, cet aigle de molasse est en partie victime des fientes de pigeons ainsi que des nids édifiés sous son aile. Ces déjections sont extrêmement acides et attaquent la roche. Pour ne rien arranger, la position dominante de cette sculpture, en haut relief et hors de l'aplomb des corniches, la rend particulièrement sensible aux intempéries. Sa rénovation doit être une priorité.»

Or, la rénovation d'un édifice historique n'est pas une opération simple. Elle requiert tout d'abord l'intervention d'artisans (sculpteurs et tailleurs de pierre mais aussi maîtres ferblantiers) d'une grande habileté, qui sont de plus en plus rares. Elle exige également que l'on s'entende sur la philosophie de la rénovation. L'aigle de la chapelle des Macchabées illustre ce débat. Faut-il restaurer l'original in situ au risque de lui faire perdre ses proportions originales? Ou bien est-il préférable de mouler cette tête tant que ses traits sont encore distincts puis d'en réaliser une nouvelle à partir de ce modèle en vue d'un remplacement?

«C'est cette seconde solution qui a été retenue notamment pour les figures sculptées de la Maison Tavel, souligne

Tiziano Borghini. L'avenir dira si cette approche vaudra aussi pour l'aigle de Saint-Pierre.»

Il n'y a pas que ce débat qui décidera de l'avenir de l'aigle de Saint-Pierre. Les ressources à disposition seront aussi déterminantes. En effet, si la cathédrale, monument d'importance nationale, peut compter sur le soutien des pouvoirs publics pour une partie des coûts de restauration, la générosité étatique reste insuffisante et la contribution de mécènes privés est indispensable. Sans eux, il ne sera pas possible de réunir la totalité des 1'300'000 francs suisses nécessaires à la rénovation urgente de la chapelle de Macchabées.

Et ce ne sera qu'un début. Car la cathédrale reste un chantier permanent dans lequel il a été nécessaire d'identifier et de planifier les travaux les plus urgents. «Un collège de spécialistes en rénovation a été réuni en 2012 pour réaliser un état des lieux du monument. Etat des lieux qui a été reporté sur les plans réalisés par les architectes, explique Michel Sermet, trésorier de la Fondation des Clefs de St-Pierre. C'est ce travail qui a suggéré une intervention rapide et prioritaire sur la chapelle des Macchabées et son aigle. Mais il y a d'autres besoins qui, même s'ils sont un peu moins urgents, requièrent de disposer d'assez d'argent pour pouvoir les réaliser avant qu'il ne soit trop tard et que leur coût ne devienne exorbitant. Là encore, nous nous en remettons à la générosité des donateurs privés.»



La chapelle des Macchabées

Construite au début du XV^e siècle dans un style gothique flamboyant, cette chapelle avait à l'origine une vocation funéraire.

A la Réforme, elle est radicalement transformée en dépôt jusqu'à la fin du XVI^e siècle où elle retrouve un peu de lustre en devenant un auditoire de l'Académie. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'elle sera rendue au culte après de profondes rénovations intérieures qui lui donnèrent son style néo-gothique actuel. Aujourd'hui, c'est l'ensemble de son enveloppe extérieure qui réclame une intervention urgente.